

NOTES ET INFORMATIONS

La Direction a le grand regret de faire part de la mort du Docteur Maurice LANGERON, Secrétaire général de ce périodique, survenue à Bourg-la-Reine, le 27 juin 1950.

Une notice biographique sur ce distingué savant, par le Professeur E. BRUMPT, paraîtra dans le prochain numéro.

Modification apportée à la méthode d'émulsion des levures dans les milieux gélosés, en boîte de Pétri, pour les auxanogrammes. —

Lorsqu'il nous fallait émulsionner les levures dans les milieux gélosés, nous opérions selon la méthode de Langeron et Guerra. C'est-à-dire que nous versions dans les boîtes de Pétri la quantité d'eau distillée, filtrée et stérilisée nécessaire à l'émulsion avec le contenu d'une anse du fil à semer de la souche à étudier. Avant 1940, nous nous procurions facilement des boîtes de Pétri à fond absolument plat ; mais depuis nous n'avons plus à notre disposition que des boîtes à fond bosselé, qui ne nous permettait plus l'émulsion homogène que nous attendions, ce qui gênait et même empêchait une lecture correcte des auxanogrammes.

Certains d'entre nous avaient préconisé une dilution dans le tube qui contenait l'eau distillée stérile, puis prélevaient le tout à l'aide d'une seringue et d'une aiguille à ponction sternale, celle-ci suffisamment longue pour atteindre le fond du tube ; le tout préalablement stérilisé.

Nous avons préféré supprimer toutes ces opérations et surtout l'introduction d'une quantité trop importante d'eau distillée dans le milieu gélosé ; ce qui, en en changeant la teneur, offrait, de plus, l'inconvénient de rendre ce milieu d'une consistance insuffisante pour permettre de retourner la boîte de Pétri dans la suite des opérations comme on avait été amené à le faire depuis que les bandes de papier buvard, qui servaient à absorber l'eau de condensation, avaient été supprimées.

Nous avons donc pensé, tout simplement, afin d'éviter ces inconvénients multiples, à introduire directement l'inoculum dans le tube qui contenait le milieu gélosé, préalablement liquéfié au bain-marie, *mais seulement lorsque celui-ci avait atteint la température de 40°*. Nous avons, alors, pratiqué l'émulsion en agitant convenablement et rapidement ce tube ; et nous avons versé son contenu dans la boîte de Pétri.

Le résultat nous a donné un développement absolument homogène de la culture dans le milieu gélosé, rendant la lecture des auxanogrammes très claire.

Simone DREYFUS.

Sur Wolbachia pipientis Hertig 1936. — Ce microorganisme, qu'on peut rattacher au groupe des rickettsies, a été décrit par Hertig chez *Culex pipiens*, aux Etats-Unis ; on ne sait, du reste, chez quel « biotype » de *C. pipiens*. Il a été vu depuis chez *C. pipiens* (var. *pallens* ?) en Chine.

Au cours de différentes dissections, j'ai rencontré chez *Culex autogenicus* Roubaud (*molestus* auct.), à Strasbourg, un parasite ovarien ou testiculaire, identique à *W. pipientis*. Il existe donc chez les différents membres de l'ancienne espèce *C. pipiens* Linné.

Mais alors qu'il est aisé à mettre en évidence dans l'ovaire de *Culex pipiens*, particulièrement en hibernation, sur un simple frottis coloré au Giemsa, chez *C. autogenicus* R., il est moins facile à voir, mais il existe.

On aurait pu espérer, par l'absence de ce symbionte chez *C. autogenicus*, trouver un caractère différentiel avec *Culex pipiens* s. str. ; il n'en est rien.

(Institut de Parasitologie, Strasbourg)

J. CALLOT.

Dermacentor reticulatus Fabr. parasite de l'homme. — Les ouvrages de parasitologie ne sont pas d'accord sur le point de savoir si cette tique pique l'homme. Brumpt, dans la toute dernière édition de son *Précis* (1949), faisant état de sa grande expérience des acariens, déclare formellement que *Dermacentor reticulatus* n'a jamais été observé par lui piquant l'homme, soit dans la nature, soit dans les conditions expérimentales. Neveu-Lemaire, dans son *Entomologie Médicale* (1938) ne la donne pas comme parasite de l'homme. Hohorst, dans son important travail (1943) (1), ne cite pas l'homme comme hôte possible. Par contre, Belitzer (1927) (2) indique l'homme comme hôte de l'adulte. Senevet, dans la *Faune de France*, range l'homme parmi les hôtes sans, toutefois, donner de références. La systématique des espèces orientales étant assez embrouillée, il ne s'agit peut-être pas exactement de la même tique.

Ce parasitisme doit être rare, mais il nous a été donné d'en constater un cas indiscutable, et c'est devant les divergences des auteurs que nous avons cru utile de le signaler.

Il s'agit d'une femelle gorgée qui a été observée *in situ* sur le cuir chevelu d'une femme et arrachée par un médecin dans un village de la banlieue de Strasbourg.

A part la présence de la tique, il n'y avait rien à signaler de particulier chez cette femme du point de vue clinique. Elle vivait en contact avec des chiens.

C. VERMEIL et J. PUECH.

Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg.
(Directeur : Professeur J. Callot).

(1) *Zeitsch. f. Parasit.*, XIII, p. 118.

(2) *Russ. Jrl. Trop. Med.*, V, p. 50.